

La bibliophilie en France en 1963

Autor(en): **Lethève, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **7 (1964)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388001>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1963

Paris reste une cité exceptionnelle pour les bibliophiles. Editions de luxe, expositions, grandes ventes entretiennent un climat favorable à la curiosité.

Malgré les taxes trop lourdes, d'importantes collections y ont été encore dispersées en 1963, entraînant les amateurs tantôt vers l'habituel Hôtel Drouot, tantôt dans le cadre plus aéré du Palais Galliera. Les enchères-records atteintes par certaines belles pièces montrent que les prix continuent de monter, l'argent d'être attiré par des œuvres exceptionnelles, trop souvent, hélas, dans un but de pure spéculation. Une analyse plus serrée du marché montrerait sans doute quelque incertitude dans la détermination des valeurs, même lorsqu'il s'agit d'ouvrages tout à fait comparables.

Quoi qu'il en soit, certaines ventes resteront encore cette année dans les annales des beaux livres. Ainsi les deux ventes de la bibliothèque Siklès, complétant celle qui avait eu lieu en décembre 1962, méritent l'épithète de sensationnelles. La première de ces deux nouvelles dispersions, le 21 mai, eut comme vedette un exemplaire unique d'une édition abandonnée et de ce fait jamais mise dans le commerce: il s'agissait d'un projet d'Ambroise Vollard qui avait commandé à Georges Rouault d'illustrer *Les Fleurs du mal*. L'exemplaire vendu comportait 48 gravures originales et une épreuve gouachée; relié par Jacques Anthoine-Legrain, il atteignit le prix de 140 000 F, bien que le texte se présentât en simple épreuve typographique.

Venant de Vollard encore, un livre beaucoup plus répandu, ses propres *Souvenirs d'un marchand de tableaux*, publiés en 1937, mais l'exemplaire avait appartenu au chauffeur de l'éditeur qui le lui avait donné après l'avoir truffé de dessins originaux, souvent de simples croquis, il est vrai, mais signés

Picasso, Matisse, Chagall, Derain... (75 000 francs).

Citons encore de cette même vente, parmi d'autres beaux illustrés modernes, les *Histoires naturelles* de Jules Renard, avec les 22 lithographies et 8 dessins originaux de Toulouse-Lautrec, pour 80 000 F; les deux charmants ouvrages d'André Maurois, *Les Silences du Colonel Bramble* (1926) et *Les Discours du Docteur O'Grady* (1929), l'un et l'autre en exemplaire n° 1 sur japon, avec 15 burins de Laboureur, si bien dans l'esprit de l'œuvre, et une reliure de P.Legrain: ensemble 13 000 F; la *Théogonie* d'Hésiode, illustrée par Georges Braque, avec suite à part des 16 planches, et une reliure de Paul Bonet, 1932 (52 000 F); *Sappho*, illustré d'eaux-fortes par Mariette Lydis avec une reliure de Rose Adler (6 000 F).

La 3^e vente de la même collection eut lieu le 28 novembre. Elle offrait une autre magnifique édition de Baudelaire avec les lithographies d'Edouard Gœrg, 300 lithographies publiées en quatre volumes de 1947 à 1952, l'ensemble augmenté de suites signées et retouchées par l'artiste, pour 65 000 F. De la même époque (1950), *Le Cirque* de Fernand Léger, comportant 75 lithographies et 5 dessins originaux (18 000 francs).

La même vente permit de connaître deux recueils d'un intérêt considérable pour l'histoire de la reliure, recueils composés de maquettes de Pierre Legrain: l'un des deux fut donné à la Bibliothèque nationale, tandis que l'autre était vendu 44 000 F.

La dispersion de la bibliothèque Paul Villebœuf les 30 et 31 octobre fut elle aussi un événement. C'était celle d'un homme qui avait animé pendant de longues années des éditions bibliophiliques, sans se désintéresser pour autant du livre ancien et particulièrement du livre romantique. En outre,

il avait confié la majorité de ses livres au maître relieur Emile Mercier, lauréat du prix de reliure à l'Exposition de 1900: c'est dire tout à la fois l'unité d'aspect de ces volumes et le défaut qu'ils pouvaient présenter d'avoir été habillés tardivement et dans un style malgré tout un peu démodé.

A son activité d'éditeur, on doit la publication du *Vagabond* de Guy de Maupassant avec des illustrations de Steinlen (1902). La vente comportait l'exemplaire n° 1, contenant une esquisse de Steinlen et revêtu d'un cuir incisé du même artiste: il atteignit 14 000 F.

Quant aux grands livres romantiques, le choix pouvait être permis entre bien des raretés: les deux volumes sur chine du *Don Quichotte* illustré par Tony Johannot, 1836-1837 (8200 F); un exemplaire sur chine également, des *Contes drôlatiques* de Balzac, une des illustrations les plus réussies de Gustave Doré, 1855 (12 000 F); le *Memorial* de Las Cases, 2 volumes 1842, avec des figures et 500 vignettes (10 000 F); les deux volumes de *La Muse française*, publiés en 1823-24 chez Ambroise Tardieu, accompagnés de trente lettres, dont une du général Hugo, qui revinrent à la Bibliothèque nationale pour 4200 F. Signalons encore des éditions originales: *Les Fleurs du mal* (1857), un des 27 sur hollandaise (3700 F) et du même Baudelaire, *Les Epaves* (1868), un des 10 sur chine, avec le frontispice de Félicien Rops, une rare reliure contemporaine de Chambolle-Duru et une lettre autographe de l'auteur à Poulet-Malassis (36 000 F); de Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1831) (18 500 F), *Armance*, trois volumes (1827) (16 100 F); de Mérimée, le fameux «H. B.», rarissime puisque brûlé par l'auteur à l'exception de 17 exemplaires parmi lesquels celui-ci qui appartint à Eugène Delacroix, avec une lettre de ce peintre (18 200 F).

Il faudrait encore relever 42 numéros consacrés au seul Victor Hugo avec des éditions comme l'originale de *Notre-Dame de Paris*, 1831 en deux volumes brochés (7300 francs).

Une troisième vente d'une qualité également peu commune fut celle qui dispersa les 10 et 11 décembre la bibliothèque d'un amateur, désigné seulement comme M. L. Plus éclectique que les précédentes, elle devait atteindre un total de 1 250 000 F. Les pièces essentielles étaient formées par les trois suites sur bois de Durer, dans des reliures aux armes de la Bibliothèque de Nuremberg (122 000 F) et par un *Office de la Sainte-Vierge*, deux volumes de 1757, offerts par Louis XV à Mme de Pompadour, reliés aux armes de cette dernière et contenant huit dessins de Boucher (120 000 F).

Pour n'être pas aussi brillantes, d'autres ventes méritent encore d'être retenues. Certaines doivent leur caractère émouvant à la personnalité du collectionneur. Ainsi la vente de la bibliothèque de Marcel Bouteron a-t-elle intéressé tous les balzaciens qui savent ce qu'ils doivent à cet érudit discret. En dehors d'objets et de reliques venant de Balzac, les livres de Marcel Bouteron étaient surtout livres de travail; mais des autographes pouvaient retenir l'attention, au premier rang desquelles des lettres de Madame Hanska à sa fille, précieuses pour connaître ses sentiments à l'égard du romancier.

De son côté, la vente d'Emile Henriot réveillait le souvenir d'un fin critique littéraire, amateur de beaux livres. Ses relations avec Marcel Proust lui avaient valu de posséder l'édition originale d'*A la recherche du temps perdu* – y compris le premier volume – avec des dédicaces (vendue 9000 F) et une lettre concernant *Sodome et Gomorrhe*, longue lettre de onze pages et demie, datée du 18 avril 1922 (2800 F).

La même bibliothèque contenait d'autres richesses, en particulier d'intéressantes éditions originales: celle des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, deux volumes chez Durand, à Paris et à Amsterdam, 1782 (vendus 1950 F), celle des deux grands romans de Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, 1831, et *La Chartreuse de Parme*, 1839, vendus chacun 3200 F, celle des *Mémoires d'Outre-tombe* de Chateaubriand, 12 volumes chez

Penaud 1849-1850 (3400 F), celle des *Fêtes galantes* de Paul Verlaine, avec un envoi, Lemerre, 1869 (3100 F).

On ne peut bien sûr citer toutes les belles pièces passées en vente à Paris, mais nous devons faire encore une place à quelques manuscrits. Un groupe de livres d'heures, provenant de deux ventes différentes, permet de comparer les prix: Heures à l'usage de Soissons, début XV^e siècle, 14800 F; à l'usage d'Utrecht avec 28 miniatures, 35 000 francs; à l'usage d'Autun avec 31 miniatures, 30 000 F; à l'usage de Bourges, fin XV^e siècle, avec 13 grandes peintures, 12 500 F; à l'usage de Rouen, début XVI^e siècle, 18 500 F.

Parmi les autographes modernes, indiquons un peu au hasard un manuscrit de Mme de Staël, *Considérations sur les principaux événements de la Révolution*, qui fut acquis par la Bibliothèque nationale (9500 F), un manuscrit de Baudelaire, *Une Réforme à l'Académie*, monta à 14 500 F; 190 lettres d'André Gide à Marcel Drouin, datant de la période 1890 à 1938, furent achetées par la Bibliothèque de Rouen (15 500 F). Signalons encore qu'une lettre de Lénine du 12 juillet 1921 fut payée 9000 F par un avocat de Nice,

M^e Matarasso, pour être offerte à Picasso. Nous avons signalé au cours de cette énumération la place éminente donnée aux belles reliures dans la plupart de ces ventes. Les amateurs purent être comblés par l'exposition que présenta le libraire Marcel Sautier, au cours du mois de novembre. 180 reliures de Paul Bonet, exécutées entre 1928 et 1939 pour un seul amateur: c'était une occasion de prendre la mesure de cet artiste, à propos duquel Paul Valéry lui-même a pu écrire qu'il avait su trouver entre le sujet des livres et l'habit qu'il leur impose «une manière de *résonance*».

L'ensemble était d'autant plus intéressant que l'amateur, un Argentin, Carlos R. Scherrer, laissait à Paul Bonet la plus grande liberté dans la fantaisie.

Rappelons enfin que le 3^e Congrès international de bibliophilie s'est déroulé en octobre à Barcelone: ayant décidé la création d'une Association internationale de bibliophilie, le Congrès en confia la Présidence à M. Julien Cain, Directeur général des Bibliothèques de France, et en fixa le siège à la Bibliothèque nationale de Paris: c'est une nouvelle qui a fait plaisir à tous les bibliophiles français.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE BIBLIOPHILIE

Déjà lors du 1^{er} Congrès international de Bibliophilie (Munich 1959), l'idée avait été émise d'une Fédération internationale de Bibliophilie. La question fut reprise lors du Congrès de Paris (septembre-octobre 1961), et différentes personnalités désignèrent M. Julien Cain comme le Président d'un Bureau provisoire chargé d'organiser cette association. Après différentes réunions qui ont eu lieu à Paris ces derniers mois, l'Association internationale de Bibliophilie s'est constituée lors du Congrès qui s'est tenu à Barcelone (1963).

Le premier but de l'Association est de

constituer un lien permanent entre les bibliophiles des différents pays, qu'ils appartiennent ou non à des Sociétés, et de faciliter l'organisation de réunions internationales. Elle publiera un annuaire, un bulletin et les éditions de certains ouvrages touchant la bibliophilie sont dès à présent à l'étude.

A côté des collectionneurs et des spécialistes, l'Association pourra admettre des personnes morales, bibliothèques, sociétés de bibliophiles ou instituts. Le siège social de l'Association est à Paris, à la Bibliothèque Nationale; le Bureau élu à Barcelone est ainsi composé: